

« C'est de là, donc, qu'un beau jour, il est revenu. »

PAR FRANÇOIS PLACE

Des *Derniers Géants* à *L'Atlas des géographes d'Orbœ*, de documentaires dédiés au voyage à l'écriture de romans, François Place a toute une œuvre.

Tobie Lolness, hier, *Alma* aujourd'hui : il a aussi illustré plusieurs des grands textes fresques de celui qui est devenu son ami. Il se souvient de la rencontre avec l'auteur rentré de *Neverland* accompagné de Tobie, Vango, Victoire, Rosalie, Alma et les autres.

↓ Timothée de Fombelle, ill. François Place : *Tobie Lolness*, © Gallimard Jeunesse, 2006.



« *L'enfant qu'on croise en pyjama : un petit globe terrestre chiffonné qui marche avec ses forêts éteintes, ses lacs, ses cités lumineuses.* »

C'est une phrase tirée de *Neverland*, le livre sur l'enfance écrit par Timothée de Fombelle. Cette phrase intrigue. Elle emporte avec elle des questions sans réponses. Est-il somnambule, cet enfant en pyjama ? On pense, bien sûr, à Peter Pan. On pense aussi à Little Nemo, le petit garçon de Winsor McCay, qui tombe dans ses rêves et traverse d'in vraisemblables histoires en tirant son drap de lit. On se doute qu'il ne faut pas le réveiller. La magie de son apparition disparaîtrait. Mais le mot « chiffonné » laisse sourdre une brève inquiétude. Peut-être faudrait-il simplement l'accompagner ? Étendre les bras pour lui éviter la chute ? Il a quelque chose de l'enfant perdu, de l'enfant fugueur, de l'enfant jeté sur les routes. A-t-il déjà tant voyagé pour porter avec lui ce monde tout cabossé ? Il marche, sans autre bruit que le frottement obstiné de ses pieds nus. Il sera bientôt au bout du couloir, mais il nous a laissé le temps de voir, dans les plis du papier, les constellations de cités lumineuses semées en chapelets à côté des grandes zones d'ombre, presque noires, des forêts toujours vivantes.

Ah, ce petit globe chiffonné trotte dans la tête. On voudrait savoir d'où il vient, jusqu'où il ira, mais l'on sait bien que c'est impossible. Pour certains, un bout de jardin suffit à faire monde, d'autres ont eu besoin de dévorer l'espace, d'autres encore ont douloureusement vécu l'errance ou l'exil. Mais chacun de nous emporte comme un secret ces lieux arpentés à petites jambes et réunis dans une boule de papier froissé à demi plongée dans la nuit. Le temps qui passe nous en a fait perdre le chemin.

Car le pays d'enfance, c'est *Neverland*. Un pays sans portes ni frontières, mais qui se referme sur nos talons dès qu'on en est sorti.

Timothée, lui, possède certaines clés, ou peut-être s'agit-il de sortilèges, qui lui permettent d'en explorer les confins.

C'est de là, donc, qu'un beau jour, il est revenu.

Il n'avait pas les mains vides.

Il portait *Tobie Lolness*.

Ce n'était encore qu'un long texte tapé à l'ordinateur. Il a envoyé ce texte à un éditeur. Le manuscrit s'est promené d'un bureau à l'autre. Il a voyagé, je suppose, dans quelques messageries électroniques, franchissant une à une les étapes du service de lecture, validé à chaque fois de commentaires enthousiastes. L'éditeur m'en a envoyé une copie, contenue dans une grosse enveloppe et accompagnée d'un petit mot me proposant de l'illustrer.

J'ai posé la liasse de feuilles au format A4 sur mon bureau.

Titre : *Tobie Lolness*.

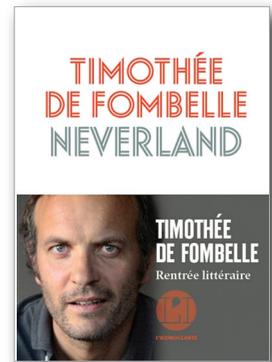
Auteur : Timothée de Fombelle.

Livre 1. *La vie suspendue*.

Je tourne la page.

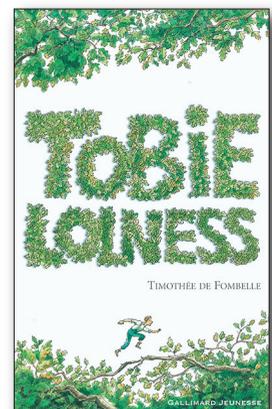
Chapitre 1.

« traqué ».



↑ *Neverland*, L'Iconoclaste, 2016.

↓ *Tobie Lolness*, t.1. *La vie suspendue*
© Gallimard Jeunesse, 2006.





« Les jeux dans les branches », ill. François Place in *Timothée de Fombelle* : *Tobie Lolness*, © Gallimard Jeunesse, 2006.

L'histoire commence ainsi :

Tobie mesurait un millimètre et demi, ce qui n'était pas très grand pour un garçon de son âge.

Il y a combien de livres qui vous plongent d'un coup dans un univers aussi merveilleux ? À l'énoncé du « pas très grand pour un garçon de son âge », on imagine le soupir désabusé, un brin fataliste, constatant chez ce jeune garçon un léger déficit de croissance. Rien de grave. Le genre de confiance qu'on pourrait entendre au détour d'un repas de famille ou par-dessus le zinc d'un comptoir, au moment du petit crème, accompagnée d'un léger haussement d'épaule. Mais il y a ce millimètre et demi qui change tout.

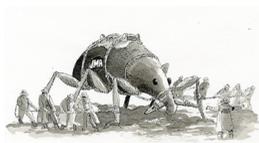
Là, il faut choisir.

Soit on est un lecteur qui prend la mouche, un lecteur qui pense qu'on se moque de lui. Mieux vaut passer son chemin. La lecture des contes nous accable, celle des fables nous ennuie, et d'ailleurs, ce début pitoyable nous arrache un pauvre sourire. Non, sérieusement...

Soit on est du genre qui sursaute, les sens aux aguets, le nerf de l'imagination soudain tendu et vibrant d'impatience. Dans ce cas, il vaut mieux savoir que la lecture commencée va nous emporter très loin, et qu'elle ne s'arrêtera pas avant de tomber sur le mot « fin ».



« La milice de Jo Mitch »,
ill. François Place.



On glisse de la première phrase à la suivante, on se laisse entraîner, et tout ce qui nous entoure a disparu. On a franchi une frontière invisible. On est à Neverland. L'opération mentale s'est faite à notre insu. Le monde, sans crier gare, a pris les contours d'un arbre. On y croise les créatures ordinaires vivant sous les ombrages : mésanges, scarabées, bourdons, fourmis, larves d'insectes, mais également une population humaine minuscule. Nous voilà

donc au coude à coude avec Tobie, blotti, recroquevillé sous un copeau d'écorce comme au fond d'une tranchée, cependant que se rapprochent trois types patibulaires, armés de bâtons à fouir. Cramponnons-nous.

Quand on est réduit à cette échelle, l'arbre atteint forcément des proportions gigantesques. On y traverse des forêts de mousse et de lichen, on nage dans les lacs laissés par la pluie à la fourche des branches et on est pris de vertige en s'aventurant sur les derniers rameaux des hautes cimes. Et puis, un jour ou l'autre, en s'approchant du tronc, on tombe sur une de ces immenses cités, percées de milliers de fenêtres et grignotées dans la chair vive du bois. C'est dur, mais il faut reconnaître que le paradis est sérieusement menacé. Il y a quelque chose de pourri au royaume des ramures. Aux abords des chantiers, certains camps de travail sont de véritables goulags, et la destruction de l'environnement s'accomplit avec la même rage que, dans le monde réel, celle de la forêt amazonienne. La terreur règne. Elle est le fait d'un entrepreneur, un certain Jo Mitch, qui s'est hissé au sommet du pouvoir à force de menaces et de corruption. Peu de gens osent se dresser en travers de son chemin. Tobie Lolness est l'un d'eux. Jo Mitch a jeté son père en prison et lancé contre lui ses milices. Le jeune héros a dû prendre la fuite. La poursuite nous emporte de chapitre en chapitre et de branche en branche jusqu'au peuple des herbes, les Pelés. Tobie va reprendre des forces auprès de ses nouveaux amis avant de retourner dans les hautes branches affronter le despote.

Jo Mitch est un adversaire puissant. Cruel, cupide et sans scrupule, il peut aussi se montrer incroyablement stupide, comme la plupart de ses sbires. Il y a les conversations ampoulées de l'ineffable Patate, milicien maladroit empêtré dans des formules de politesse administrative, les caprices sadiques de Bernique, l'insupportable fille du directeur de la prison, ou encore la prétention démesurée de Petite-Tête, gangster brutal et sans pitié envers les plus faibles, mais lâche et misérable dès qu'il doit affronter de plus forts que lui. Rien qui ne puisse arrêter Tobie, dont les réserves de malice, de ruse et de courage sont inépuisables. On se doute bien qu'il n'abandonnera jamais. Que sa soif de justice triomphera de la bêtise et de la méchanceté. Mais on ne tarde pas non plus à voir que nombre de ses exploits sont motivés par son amour pour la belle Élisha, joliment moqueuse et follement audacieuse.

Les pages tournent et je vois tout ce petit monde courir d'un rameau à l'autre, dégringoler dans des précipices, s'accorder des pauses au clair de lune. Je saute de feuille en feuille, je me glisse dans les galeries creusées sous l'écorce, je chevauche d'in vraisemblables montures-scarabées. Je découvre les brochures interdites écrites par Sim Lolness, le père de Tobie : « splendeur et grignotement », « le grignotement du monde ». Je cours de chapitre en chapitre. Tobie Lolness, c'est une histoire menée tambour battant, le mariage des montagnes russes et du train fantôme dans un monde grand comme un arbre. Et c'est un bonheur de lecture, les dialogues sont incisifs et drôles, les images arrivent par surprise, avec des fulgurances poétiques.



↑
« Bernique » et « L'élevage de larves »,
ill. François Place in *Timothée de Fombelle* :
Tobie Lolness,
© Gallimard Jeunesse, 2006.

↓
« Le trou dans l'arbre », ill. François
Place in *Timothée de Fombelle* :
Tobie Lolness, © Gallimard Jeunesse,
2006.





↑

« Jo Mitch et ses hommes », ill. François Place in *Timothée de Fombelle* : *Tobie Lolness*, © Gallimard Jeunesse, 2006.

Et dire qu'on me donnait la chance de l'illustrer !
Je n'étais pas sûr d'en être capable, mais je n'avais pas du tout envie de céder ma place.

On attendait ma réponse.

Je n'ai pas attendu des heures avant de décrocher le téléphone.

Grosse frustration, tout de même, en tournant le dernier feuillet du premier tome : quand pourrais-je lire la suite ?

Et une petite interrogation : qui était Timothée de Fombelle ?

J'ai un peu honte à l'avouer, je me suis imaginé que c'était un pseudo. Il y avait une telle adéquation entre ce nom et l'histoire que je venais de lire, qu'il aurait pu être celui d'un des personnages. Timothée est le nom d'un personnage biblique. De Fombelle, je ne sais pourquoi, évoque pour moi le sous-bois des contes et des légendes. D'ailleurs, « fons », en latin, c'est la source, la fontaine. Fombelle, belle fontaine. On imagine un chevalier errant qui laisse sa monture se désaltérer au cœur de la forêt.

À quoi pouvait bien ressembler l'auteur qui se cachait derrière ce nom de paladin ?

Deux ou trois semaines plus tard, on convient de se rencontrer, pourquoi pas à l'atelier.

Je suis plutôt impatient. J'ai préparé du café, des chouquettes (une valeur sûre en début de matinée).

Il passe la porte.

Il a l'air normal.

Coup d'œil rapide, rassurant. Pas de cape, pas d'armure, pas de costume extravagant.

Un type jeune, chaleureux, sympathique, avec une sacoche de cuir, et de l'énergie dans la voix.

Il n'a pas sauté du toit en bondissant de maison en maison.

Il n'a pas laissé son cheval à l'entrée.

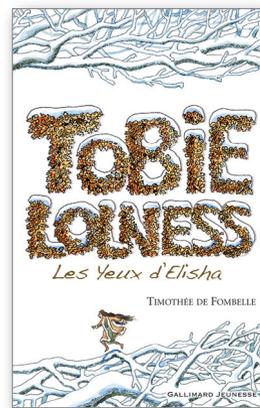
Il est venu en train, tout simplement.

Il est prof de lettres en banlieue, et c'est son vrai nom.

Dès sa parution, *Tobie Lolness* s'est envolé. Les éditions à l'étranger, les prix, le succès en librairie, en moins d'un an, le premier tome décolle à une vitesse stupéfiante. Et le second suit la même trajectoire. Mais, loin de s'endormir sur ses lauriers, Timothée fonce déjà ailleurs. Il s'improvise passager clandestin dans un dirigeable qui traverse l'Atlantique, et c'est la saga *Vango* (formidable début de *Vango*, au pied de Notre-Dame de Paris !). Puis ce sera *Le Livre de Perle*, *Céleste, ma planète*, *Victoria rêve*, et des albums, *Capitaine Rosalie*, *La Bulle*, un conte musical, *Georgia : Tous mes rêves chantent*, des pièces de théâtre, des scénarios, des contributions à des ouvrages collectifs...

Et le premier tome d'une fabuleuse nouvelle saga, *Alma*.

Alma, c'est l'histoire de... non, je n'en dis pas plus. Il faut découvrir *Alma*. Le voyage se fait sombre, les enjeux sont lourds, douloureux, puisque l'histoire se passe au plus fort de la traite des esclaves, et que l'héroïne est



Tobie Lolness, t.2. *Les yeux d'Elisha*, Gallimard Jeunesse, 2007.



↑

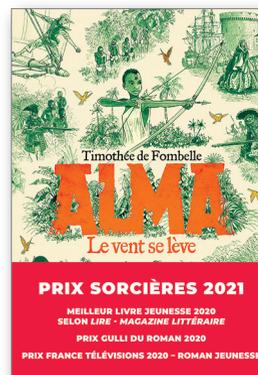
« Mossi et Nao », ill. François Place in *Timothée de Fombelle : Alma. Le vent se lève* © Gallimard Jeunesse, 2020.

une jeune fille à la recherche de sa famille, les derniers représentants du peuple Oka. Certes, ce peuple est imaginaire, et nous sommes, de nouveau, dans un grand roman d'aventure, mais *Alma*, c'est tellement, tellement plus que cela.

Le temps a passé mais Timothée est resté pour moi un auteur mystérieux. Combien sont-ils, dans sa tête, à lui chuchoter des histoires ? Pourquoi fait-il collection de valises ? D'où sort la multitude de personnages qui fourmillent entre ses pages (en deux phrases ils sont campés. En trois répliques on les connaît) ? Comment fait-il pour sauter par-dessus les époques et bondir avec cette légèreté d'un univers à l'autre ? Et surtout, d'où vient cette merveilleuse écriture ? Une écriture à la fois grave, drôle, vigoureuse, pudique, émouvante, poétique...

J'imagine qu'elle vient de Neverland, et qu'elle courait déjà sous ses pieds, dans la pénombre d'un couloir :

« Un continent immense dérive sous nos pieds et soulève par moments nos vies, même quand on a grandi. » ●



↑
Timothée de Fombelle, ill. François Place : *Alma. Le vent se lève*, © Gallimard Jeunesse, 2020.



Timothée de Fombelle © Photo Chloé Villmer-Lo / Gallimard Jeunesse



François Place © Photo Chloé Villmer-Lo / Gallimard Jeunesse

